

FORQUIN Jean-Claude. Sociologie du curriculum

Rennes : PUR, 2008. – 202 p.

Éric Mangez

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1845>

DOI : 10.4000/rfp.1845

ISSN : 2105-2913

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 143-145

ISBN : 978-2-7342-1172-3

ISSN : 0556-7807

**Référence électronique**

Éric Mangez, « FORQUIN Jean-Claude. Sociologie du curriculum », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 168 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 07 octobre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1845>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© tous droits réservés

---

# FORQUIN Jean-Claude. Sociologie du curriculum

Rennes : PUR, 2008. – 202 p.

Éric Mangez

---

## RÉFÉRENCE

FORQUIN Jean-Claude. *Sociologie du curriculum*. Rennes : PUR, 2008. – 202 p.

- 1 Les travaux de Jean-Claude Forquin ont fortement contribué au rayonnement et au développement de la sociologie du curriculum en France et plus largement en terrain francophone. L'ouvrage dont il est question dans ce compte rendu marque une étape importante dans ce parcours intellectuel : il rassemble différentes contributions fondamentales que l'auteur a publié au long de sa carrière, auxquelles s'ajoutent deux textes inédits.
- 2 Les deux premiers chapitres de l'ouvrage, qui ont fait l'objet de publications en 1983 et 1984, introduisent à la sociologie du curriculum, en discutant la délimitation de ses objets et l'originalité des questions qu'elle traite. Ils permettent également de saisir la rupture qu'a constituée le développement de la « nouvelle sociologie de l'éducation » en Grande-Bretagne. Cette rupture concerne avant tout le point de vue à partir duquel la sociologie examine le champ de l'éducation. Après les études des années 1950 et 1960 qui mettent en évidence l'inégalité des chances et les déterminants sociaux et culturels de la réussite scolaire, la nouvelle sociologie de l'éducation s'engage dans ce qui constitue, au fond, le cœur impensé de l'action éducative : les contenus d'enseignement, les programmes d'études, le développement de compétences, la transmission de connaissances.
- 3 Le troisième chapitre est inédit et prolonge de manière utile un parcours rigoureux et dense au sein de la littérature traitant du curriculum d'un point de vue sociologique. On y retrouve évidemment les principaux auteurs anglo-saxons qui ont orienté le regard sociologique vers les savoirs (scolaires). Les sociologues francophones qui ont participé

à l'histoire de la sociologie du curriculum y trouvent également leur place et on doit en particulier souligner ici l'intérêt de certains passages (p. 94-98) qui nous rappellent qu'un des premiers d'entre eux fut Émile Durkheim. C'est en effet à Durkheim que l'on doit l'intuition simple mais fondamentale selon laquelle une « transformation pédagogique est toujours le résultat et le signe d'une transformation sociale qui l'explique » (Durkheim, 1938, p.95). Parmi les différents travaux dont Jean-Claude Forquin rend compte, et dans la foulée des travaux de Durkheim, on retiendra ici ceux relatifs à l'hypothèse selon laquelle il existerait des traditions curriculaires nationales, fondées sur des variations culturelles entre pays quant à la conception de ce qui vaut comme savoir digne d'être enseigné. Ainsi, la France aurait développé une tradition « encyclopédique », qui met en valeur un corpus large, général et destiné à tous, et qui s'oppose à la culture « humaniste » anglaise qui valorise une formation en profondeur personnalisée. À l'aube d'une possible européanisation des politiques éducatives, il nous semble précieux de rappeler ce que les systèmes éducatifs des différents pays européens doivent à leur histoire.

- 4 Il est à nouveau question d'histoire dans le quatrième chapitre, initialement paru en 1991, et dont une des originalités consiste à situer le curriculum dans une perspective charnière qui lie le passé et l'avenir. Construire un curriculum consiste à sélectionner parmi l'ensemble des savoirs accumulés par le passé ceux qui doivent faire l'objet d'une transmission spécifique vers les générations futures au sein d'institutions d'enseignement. Il s'agit pour une société donnée d'organiser son histoire et de la situer dans l'avenir : même si elle n'est jamais thématisée comme telle, en particulier pour les disciplines techniques et scientifiques, la question implicite à laquelle on doit répondre lorsque l'on construit un curriculum est celle du « choix que l'on fait de ses ancêtres » (p. 122). La construction d'un curriculum scolaire suppose aussi d'autres formes de transformation de la culture. Les savoirs enseignés dans les écoles ne sont pas simplement le résultat d'une sélection au sein de la culture : ils sont également le résultat d'un travail de « transposition didactique » qui consiste à transformer (en le découpant, en le simplifiant, en l'illustrant...) un objet de connaissance, non communicable comme tel, en objet d'enseignement. Au-delà de la « transposition », cet exercice qui consiste à faire entrer des savoirs dans le monde de l'école peut générer de nouvelles formes de connaissances. Ainsi en est-il par exemple de la « grammaire scolaire » qui consiste en un savoir construit spécifiquement pour l'école. Il en est de même de toute une série de pratiques (faire des dictées ou de l'analyse de textes) qui n'existe nulle part ailleurs que dans l'enceinte scolaire. Comme J.-C. Forquin le montre également dans les cinquième et sixième chapitres de son ouvrage, l'école – avec son curriculum et ses pratiques typiques – ne peut dès lors pas être pensée comme le réceptacle de connaissances ou de pratiques qui seraient produites ailleurs puis importées en son sein. Elle peut également être le lieu de productions sociales et cognitives véritablement « originales ».
- 5 En parcourant les différents chapitres de cet ouvrage, le lecteur retrouve en plusieurs endroits les traces des mêmes questions et des mêmes enjeux. Ces retours sur des enjeux centraux génèrent inévitablement une certaine redondance. En même temps, ils permettent de multiplier les éclairages et d'approfondir certaines questions fondamentales. C'est le cas par exemple de la question de la validité épistémique des savoirs scolaires. Il s'agit là d'un des problèmes fondamentaux générés par la sociologie du curriculum. En montrant que les savoirs enseignés, et les raisons de leur sélection parmi l'ensemble des connaissances d'une époque, sont redevables d'une analyse

sociologique, la sociologie du curriculum ouvre en effet une brèche : celle du relativisme, qui est lui-même susceptible de conduire à une délégitimation radicale du savoir. En effet, si les savoirs (scolaires ou non) résultent de rapports sociaux, de choix idéologiques, de conflits d'intérêts, comment alors justifier que l'on enseigne une chose plutôt qu'une autre, et quelque chose plutôt que rien ? Jean-Claude Forquin aborde cette problématique complexe à diverses reprises dans l'ouvrage, en particulier dans le chapitre VIII. Contre la critique radicale du savoir, l'auteur plaide pour une forme de dissociation entre, d'une part, la posture sociologique qui doit montrer le caractère construit des savoirs, de leur sélection et de leur transformation et, d'autre part, la responsabilité qui incombe à chaque génération de déterminer les savoirs qu'elle veut transmettre aux générations futures, à partir de critères nécessairement normatifs.

- 6 Cet ouvrage constituera certainement une référence pour les chercheurs francophones qui, demain, s'engageront dans une sociologie du curriculum. Il rassemble en effet des textes fondamentaux. La question de l'avenir et surtout du renouvellement de la sociologie du curriculum y est cependant moins développée. Il y est fait référence dans le chapitre III de manière relativement brève. L'avenir et le renouvellement de la sociologie du curriculum méritent certainement une attention particulière au sein de la sociologie de l'éducation. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, différentes transformations politiques et sociales devraient en effet interpeller les chercheurs soucieux de penser la question de la construction sociale et politique de la connaissance légitime et des lieux de son développement et de sa transmission. Il est vrai que la sociologie du curriculum s'est d'abord développée en posant et en pensant l'existence d'institutions au sein desquelles se jouait la problématique du développement des compétences et de la transmission des savoirs vers les nouvelles générations. Manifestement aujourd'hui cette problématique échappe en partie aux dites institutions traditionnelles : on est désormais censé apprendre en tous lieux et tout au long de la vie. Plus généralement, on assiste à des phénomènes tout à fait importants, puissants, mondiaux et qui ont directement trait à la sociologie du curriculum. Au cours de la dernière décennie, les programmes de cours, dans une variété de contextes nationaux sur tous les continents, ont connu des bouleversements sans précédent. Ces bouleversements sont en bonne partie induits par des acteurs qui auparavant n'intervenaient pas dans le secteur de l'éducation. La sociologie du curriculum ne doit-elle pas tenter de se saisir de ces transformations ? L'émergence d'une « société de la connaissance » ne lui pose-t-elle pas de nouveaux défis ? Le développement d'une volonté de fonder l'action politique en prenant appui sur la « connaissance » (ce que les anglo-saxons appellent « *evidence-based policy* ») n'interroge-t-elle pas fondamentalement des enjeux dont les sociologues du curriculum pourraient se saisir ? La formulation, tant par des acteurs économiques et que par des acteurs politiques, d'une exigence de formation tout au long de la vie ne pose-t-elle pas elle aussi de nouveaux défis ? Ces questions sont en relation directe avec l'avenir de la sociologie dite « du curriculum », que l'on aurait sans doute intérêt à penser plus intensément dans ses relations avec la sociologie de la connaissance. Les questions qui se posent à la sociologie du curriculum sont nombreuses et complexes. L'ouvrage de Jean-Claude Forquin, qui rassemble les éléments fondamentaux de cette sociologie, constitue une base nécessaire au renouvellement de la discipline et à l'exploration de nouvelles questions émergentes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

DURKHEIM É. (1938). *L'évolution pédagogique en France*. Paris : PUF.

## AUTEURS

ÉRIC MANGEZ

CIRTES, Université catholique de Louvain